

# BULLETIN MENSUEL

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
RÉUNIES

Secrétaire général : M. P. NICOD, 122, rue St-Georges; Trésorier : M. F. RAVINET, \*, 11, rue Franklin

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises . . . . .	10 francs
		Etranger. . . . .	15 —

2.671 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### Admissions.

Ont été admis à la séance du 12 avril :

Bayerische Staat-Bibliothek, M<sup>l</sup>es Moruzi, Thorens, M. Decors, Musée Royal d'Histoire Naturelle de Bruxelles, MM. Gauthier, Mermet.

### ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 10 Mai 1932, à 20 h. 30

1<sup>o</sup> Vote sur l'admission des candidats présentés le 12 avril.

2<sup>o</sup> Présentation de :

M. Mahoux (Paul-Gabriel), ingénieur des travaux publics, chez M<sup>me</sup> Baillé, Moustiers-Sainte-Marie (Basses-Alpes), par MM. d'Allezette et Riel. — M. Sauger (M.), 11, rue Severo, Paris (14<sup>e</sup>), *Mycologie*, par MM. Rivalois et Jossierand.

3<sup>o</sup> M. ALLEMAND-MARTIN. — La reprise de l'étude de l'éponge commerciale (*Hippospongia equina*) de Tunisie : analyse d'un travail de la Station Océanographique de Salammbô-Carthage.

4<sup>o</sup> M. BIDAULT DE L'ISLE. — observatoire de la Guette : Observations pour l'hiver 1931-1932.

5<sup>o</sup> Communications diverses.

Dans le vallon :

*Anemone nemorosa*, *Ficaria ranunculoïdes*, *Helleborus foetidus*, *Potentilla micrantha*, *Primula vulgaris*, *grandiflora*, *Arum maculatum*, *Polysticum spinulosum*, *Pulmonaria officinalis*, etc.

Le Secrétaire, G. NÉTIEN.

## Une Excursion botanique au Djebel Tenf (désert de Syrie)

Par MM. J. THIÉBAUT et R. GOMBAULT

Le désert de Syrie a été jusqu'ici peu exploré par les botanistes. Si l'on excepte les environs immédiats de Damas, d'Alep ou de Palmyre, aucune partie de cette immense région, qui forme un quadrilatère de plus de 400 kilomètres de côté, ne paraît avoir été sérieusement fouillée. Le *Flora Orientalis* de BOISSIER ne fait guère mention que des récoltes de Blanche au Djebel Abiad, entre Hama et Palmyre. L'ouvrage de Post, *Flora of Syria*, y ajoute le résultat des recherches de l'auteur dans les environs de Palmyre et de Karyâtine, dans la même région S.-W. Le reste est pour ainsi dire inconnu.

Cette lacune s'explique évidemment par les difficultés que présentait autrefois tout voyage au désert. Indépendamment du coût de l'expédition il fallait une nature fortement trempée pour résister aux fatigues et aux dangers d'un long séjour dans une région aride et sévère, où la végétation paraît d'ailleurs peu variée, alors que le Liban et l'Antiliban, bien plus accessibles, regorgent de richesses végétales.

Mais, grâce à l'automobile, les conditions de voyage au désert se sont totalement modifiées. Un conducteur expérimenté et prudent peut parcourir les pistes à des vitesses inconnues aux meilleurs méharis. C'est ce qui nous a permis de faire en trois jours une excursion qui autrefois aurait exigé plus d'un mois.

Notre objectif était le Djebel Tenf, petit sommet situé en plein désert, à 250 kilomètres de Damas, à la frontière de Syrie et de l'Irak.

Il faut dire tout d'abord que le désert de Syrie ne constitue pas une région uniformément plate. Sur l'immense étendue des plaines, dont l'altitude moyenne est de 400 mètres environ, surgissent parfois, soit des collines de plissement, soit des sommets d'origine éruptive.

Les premières peuvent atteindre un développement considérable. Telle chaîne, au nord-est de Damas en direction de Palmyre, a plus de 200 kilomètres de longueur. Elles sont toujours de nature calcaire. Les soulèvements volcaniques, au contraire, se dressent isolément au milieu de la plaine qu'ils jalonnent de leurs croupes aux formes arrondies et dans laquelle leurs laves ont été projetées parfois à de grandes distances.

Partout ailleurs c'est la plaine morne et les dépressions qui, au moment des pluies d'hiver, semblent des lacs immenses, sont réduites à sec dès le printemps par une évaporation active, dans laquelle les vents ont autant d'action que les rayons solaires. Ces cuvettes nommées « habra » gardent cependant, une fois vidées, en raison des sels que contenait en dissolution l'eau disparue, une surface luisante et satinée qui, à quelque distance, donne encore l'illusion d'une nappe liquide.

La région désertique est soumise à un climat rigoureux, sujet à des écarts de température considérables. Les nuits sont froides, même pendant l'été, alors que pendant le jour la chaleur peut devenir intolérable (Minimum absolu à Palmyre — 8°; maximum absolu + 47°). La pluviosité est très faible,

limitée aux mois d'hiver, particulièrement décembre et janvier (Palmyre 21 jours de pluie, 82 mm. hauteur d'eau ; comparer avec Paris : 178 jours de pluie pour 592 mm.).

Ces conditions climatiques expliquent la nature de la végétation. Des plantes annuelles dont l'existence végétative est très courte, germant en novembre-décembre et fructifiant en mars-avril pour disparaître ensuite sans laisser de traces ; des plantes vivaces en général ligneuses à la base et toujours basses et tortueuses ; quelques plantes bulbeuses dont la tunique est formée d'une couche épaisse de fibres, de façon à protéger le bulbe de la chaleur transmise par le sol. Là où les eaux séjournent pendant l'hiver sur un sol imprégné de sels de soude croissent des colonies de Salsolacées charnues qui pendant l'été, avec quelques espèces ligneuses, constituent la seule végétation résistant aux ardeurs solaires et à la sécheresse persistante.

Ceci indiqué sommairement, revenons au Djebel Tenf, objet de notre excursion.

Pour l'atteindre on doit sortir de Damas par la route d'Alep. Puis, à 25 kilomètres environ, on quitte la route pour s'engager, en direction de l'Est, sur la piste qui conduit à Bagdad. De là, sur 230 kilomètres de parcours on ne rencontre que deux points habités : Khan Abou Chamat, poste occupé par des gendarmes et des douaniers à 68 kilomètres de Damas au pied d'un monticule qui supporte les vestiges d'un fortin byzantin, et 82 kilomètres plus loin Sabeh Abiar (ou les 7 puits), poste militaire.

Notre excursion eut lieu les 27, 28 et 29 mars 1931. Pour parer aux incidents d'un voyage qui, avec des relais aussi éloignés, peut présenter des aléas, nous avons projeté de nous arrêter le moins possible en cours de route. Au surplus le terrain n'était pas tentant, même pour des botanistes. L'hiver ayant été sec, les rares pelouses que l'on pouvait rencontrer n'avaient pas verdi. Seules les salsolacées sarmenteuses, non encore en état de végétation, tranchaient sur la nudité du paysage, aidant à l'illusion des mirages par les dimensions fantastiques qu'elles semblent prendre à l'horizon.

Cependant au kilomètre 48 quelques touffes d'iris d'un violet noir attirent notre attention. Nous nous arrêtons un instant pour en récolter des fleurs et des rhizomes. Nous lui attribuons plus tard le nom d'*Iris Helenae* W. Barbey var. *nigrescens* Nob. tout en constatant que la description des auteurs ne s'y applique pas parfaitement : nous serons d'ailleurs appelés fréquemment à faire des constatations de ce genre et pas seulement pour des espèces désertiques.

Plus loin une petite tache de verdure nous attire ; nous y trouvons quelques espèces dont la plus haute n'atteint pas le décimètre. Ce jour-là nous couchons à Sabeh Abiar n'ayant fait qu'une récolte assez maigre et peu propre à nous encourager si le botaniste était accessible à ces petites déceptions.

Le lendemain nous partons de bon matin car notre programme est chargé. Le sol est couvert de gelée blanche et un froid vif nous donne un exemple des écarts de température que l'on peut subir dans le désert. Après quelques heures d'un trajet assez pénible car la piste devient médiocre et par moments nous sommes rudement secoués, on aperçoit enfin le profil du sommet que nous voulons atteindre. A mesure que nous approchons notre déception s'accuse : ces pierres noires ne nous font pas présager une riche végétation !

En effet le Djebel Tenf appartient à la catégorie des sommets éruptifs dont nous avons parlé plus haut. C'est un ancien volcan surgi au travers d'une couche calcaire devenue par métamorphisme presque marmoréenne. Il a subi un affaissement dans sa partie médiane, de sorte que son profil

offre en réalité deux sommets. Le plus élevé, qui ne paraît d'ailleurs pas atteindre 100 mètres au-dessus du niveau de la plaine, est formé par le rebord de l'ancien cratère, représenté par un chaos de blocs d'assez fortes dimensions. La pente en est rapide aux expositions nord et ouest, peu inclinée à l'est ; l'autre sommet désigné sous le nom de Petit Tenf n'est composé que d'éboulis dont certains blocs portent de curieuses inscriptions safaitiques et ne présente pas d'abrupt.

Un monticule de cette nature ne renferme pas de réserve d'eau ; les ruisselets qui en descendent aux fortes pluies d'hiver sont absolument secs. Mais dans leur lit des sables se sont amassés où nous recueillons quelques espèces, pour la plupart annuelles, et dont la majeure partie nous sont inconnues. Notre confiance renaît et peu à peu nous nous élevons vers le sommet, fouillant tous les recoins, ayant parfois la surprise de trouver entre les blocs, dans des creux imprégnés d'humidité, des espèces de dimensions respectables auxquelles nous ne sommes plus habitués.

Après quelques heures il faut cesser nos recherches. Nous voudrions coucher à Damas le soir même et 250 kilomètres de piste nous séparent de notre gîte. Cependant au retour nous nous arrêterons pendant une demi-heure au Tell Roumana, monticule voisin du Djebel Tenf, et dont la flore ne paraît pas très riche. Il n'ajoute à nos récoltes précédentes que *Rameria hybrida* DC., *Scorzonera lanata* M. B., *Leontodon hispidulum* Del., *Stipa tortilis* Desf. et *Schismus Arabicus* Nees.

« Sur ce tell vous trouverez », nous avait-on dit, « des silex taillés à foison ». Pure illusion de gens bien intentionnés ! Les silex éclatés y abondent en effet, cuits et recuits par le soleil qui leur a donné la chaude patine du bronze ; mais s'ils présentent de superbes conchoïdes ils ne portent aucune trace de taille intentionnelle, encore que le hasard ait prêté à certains d'entre eux de vagues formes d'outils. Il faut sans doute chercher leur origine dans les formidables écarts de température que nous signalions plus haut et qui font éclater spontanément la pierre. L'homme de l'âge de pierre ou son successeur immédiat sont pourtant passés au Tell Roumana, car nous finissons par découvrir un fragment de couteau qui semble bien provenir de son héritage.

Après un trajet sans incident et sans panne nous rencontrons, à Abou Chamat, le campement d'un peloton de méharistes. Nous avons l'heureuse surprise de trouver au campement le P. POIDEBARD dont les recherches sur la frontière romano-byzantine du désert, en coopération avec l'aviation militaire, sont bien connues.

Cette rencontre nous engage à coucher au poste des douaniers d'Abou Chamat après une agréable soirée passée en compagnie du Père et du lieutenant commandant le peloton, non sans que les méharistes nous aient offert, avec le cérémonial accoutumé, le café bédouin aromatisé de *hab el hell* (cardamome) que l'on doit accepter trois fois pour satisfaire aux convenances.

Ce n'est pas sans regret que le lendemain, quittant le désert pour regagner Beyrouth, nous jetterons un dernier coup d'œil sur la chaîne des Djebels qui, dans la direction de Palmyre, coupe l'horizon de sa ligne blanche. Si nous n'écoutions que nos désirs nous passerions quelques jours dans leurs escarpements calcaires, si différents du Tenf comme aspect, structure et certainement comme végétation. Mais ce sera pour une autre année : nos occupations professionnelles nous réclament et les matériaux rapportés de l'excursion suffiront à occuper des loisirs trop rares.

Nous donnons ci-après la liste des espèces recueillies au Djebel Tenf et dans les sables environnants.

- Adonis microcarpa* DC.  
*Ceratocephalus falcatus* Pers. var.  
*exscapus* Boiss.  
*Leontice leontopetalum* L. (forme  
naine).  
*Hypecoum pendulum* L.  
*Fumaria asepalata* Boiss.  
*Matthiola oxyceras* DC.  
*Sisymbrium Columnae* Jacq.  
*Sisymbrium grandiflorum* Post.  
*Erucaria Aleppica* Gaertn.  
*Alyssum minimum* Willd.  
*Alyssum linifolium* Steph.  
*Carrichtera Vellae* DC.  
*Reseda propinqua* R. Br.  
*Helianthemum salicifolium* Pers.  
*Silene coniflora* Otth.  
*Silene oliveriana* Otth.  
*Pteranthus echinatus* Desf.  
*Malva parviflora* L.  
*Erodium laciniatum* Cav.  
*Erodium ciconium* Willd.  
*Erodium jacquinianum* Fisch.  
*Astragalus Alexandrinus* Boiss.  
*Galium tricorne* With.  
*Valerianella diodon* Boiss.  
*Valerianella Dufresnia* Bge.  
*Gymnarrhena micrantha* Desf.  
*Matricaria aurea* Boiss.  
*Evax contracta* Boiss.  
*Leyssera capillifolia* Willd.
- Senecio coronopifolius* Desf.  
*Calendula Palaestina* Boiss.  
*Atractylis cancellata* L.  
*Carduus pycnocephalus* Jacq. var.  
*Arabicus* Boiss.  
*Koelpinia linearis* Pall.  
*Leontodon hispidulum* Boiss.  
*Picridium Tingitanum* L. var. minus  
Boiss.  
*Scorzonera papposa* DC.  
*Scorzonera mollis* M.B.  
*Linaria arvensis* Desf. var. *flaviflora*  
Boiss.  
*Arhebia cornuta* Fisch et Mey.  
*Arhebia linearifolia* DC.  
*Lithospermum tenuiflorum* L.  
*Zizyphora tenuior* L.  
*Lallemantia Royleana* Wall.  
*Plantago ovata* Forsk.  
*Euphorbia Chamaepeplus* Boiss. et  
Gaill.  
*Gagea reticulata* Schultz var. *tenui-*  
*folia* Boiss.  
*Bellevalia flexuosa* Boiss. (forma).  
*Carex stenophylla* Wahlbg.  
*Poa Sinaica* L.  
*Bromus Madritensis* L.  
*Heterantheium piliferum* Hochst.  
*Hordeum murinum* L.  
*Elymus Delileanus* Schult.

Dans cette liste retiennent spécialement l'attention : *Pteranthus echinatus*, *Leyssera capillifolia* et *Picridium Tingitanum*, espèces du Nord africain dont l'extrême limite de dispersion à l'Est paraît être le Djebel Tenf. Signalées toutes trois au Sinaï et dans le désert de Judée. La dernière a même été indiquée par BOISSIER en Syrie, sans précision de localité ; mais Post avait supprimé cette indication.

*Lallemantia Royleana*, espèce rare jusqu'ici signalée seulement entre Karyatine et Palmyre.

## GROUPE DE ROANNE

### Notes de chasses à Madagascar

M. J.-Félix BERTRAND nous communique les notes de chasse d'un entomologiste russe M. G. OLSOUFIEFF, attaché au Laboratoire d'Entomologie agricole de Tananarive, et qui a publié d'intéressantes études, à diverses reprises, sur les coléoptères, et spécialement les coprophages et les cétonides exotiques.

Ces notes, vivantes et documentées, mais qui n'étaient pas destinées à la